

## ***Belly le ventre***

Paul Ardenne, 2017 (Ed La Mulette – BDL)

*Belly le Ventre* est un livre terrible, un livre épouvantable, et un livre magnifique.

La noirceur de la vision du monde qu'il dépeint n'a dégal que la noirceur de l'humour qui le traverse. La justesse et la drôlerie de l'allégorie politique et de la représentation de la démocratie (les Unitaires) et le dégoût qu'inspire à certains la volonté d'unité démocratique, jusqu'au massacre ; l'allégorie aussi transformant les castes en « organes », la hiérarchie puissante qui règne dans le monde de *Belly le Ventre* ainsi que la présence constante de la tentation dictatoriale font de ce roman une épopée inouïe et une prouesse littéraire.

La représentation de la femme, de la famille, de la sexualité ou de son absence au profit de la reproduction, du couple (l'épouse de *Belly* se prénomme tout naturellement *Ventriloquia*), l'absence affirmée, ici, de hiérarchie entre hommes et femmes (affirmée seulement...), la place donnée au « maître » que l'on adore et que l'on finira par dévorer, l'amour que l'on bafoue (dans une scène terrible encore mais hilarante tout autant), l'exploration du monde et de tous ses continents, tout y est. De plus, *Belly* est si puissamment incarné par l'auteur (« je, moi, *Belly le Ventre*, oui c'est mon nom... ») que nous comprenons ses faiblesses et adhérons à sa vie (qui semble presque « normale » parfois) au point que *Belly* nous reste sympathique même dans l'horreur. Un ventre ? Un humain...

Et l'auteur alors ? Homme de lettres qui porte deux noms et a vécu pour le moins deux vies, « arpenteur du monde », il est connu surtout pour la qualité de ses livres analytiques et didactiques sur l'art contemporain, (livres-fleuves le plus souvent, tout comme *Belly le Ventre*), alors qu'il semble bien être avant tout un romancier – ou mieux encore, un joueur de la langue. Cet auteur-là est capable d'écrire en parlant, il visualise la page, inscrit la ponctuation, organise les paragraphes, en parlant. Il jouit de l'écriture. Et pour *Belly*, cet érudit de la langue et de l'Histoire françaises

invente un nouveau langage, un langage parlé, fluide, le langage de cette longue conversation que Belly entretient avec lui-même – et avec nous, lecteurs. Une langue qui n'est pas sans évoquer celle du roman *Sans Visage* (Grasset, 2012).

Et lorsque Belly-Ardenne offre des pages d'anthologie consacrées notamment à Ossip Mandelstam, le doux poète qui meurt de faim et de froid du côté de Vladivostok en 1938, un morceau de vieux pain entre les dents et nous raconte que ceux qui l'ont vu mourir ont pris le morceau de pain de sa bouche, pour survivre, peut-être, quelques jours de plus, ou à la tristement célèbre photographie de Kevin Carter, *La fillette et le vautour* et qu'il détourne l'horreur de la scène en jouissance de l'image, le lecteur retient son souffle. Et lorsque Belly le Ventre nous parle de ses stratégies pour gagner le monde à sa cause, par la nourriture d'abord, ou par la faim pour emporter une victoire qui ne sera pas finale, le lecteur grossit et maigrit au rythme des pages, et salive, quand de gourmandise, quand de dégoût, quand de privation...

Pourquoi et comment Paul Ardenne a-t-il écrit *Belly Le Ventre* ? Il voulait en découdre avec le ventre. Le ventre, centre de ses angoisses depuis l'adolescence. Lui faire la peau, à ce ventre torturant. Pari réussi ? Seul l'auteur saura le dire. Ce qui est certain, c'est que le lecteur, lui, vit une catharsis scatologique. Et que *Belly le Ventre* existe, épopée inouïe d'une originalité absolue et d'une puissance rabelaisienne, comme on en lit peu aujourd'hui. Une fois qu'on l'a lu, le livre ne nous quitte plus. D'autant plus que ses longueurs sont là pour nous engloutir dans la complexité du monde, ses allers et ses retours, ses dédales, ses détours et ses délires.

On attend désormais avec impatience la BD et le film qui mettront en image l'odyssée éprouvante et émouvante, odyssée de notre temps – et de tout temps – qu'est celle de Belly le Ventre.

Barbara Polla  
Mars 2017